

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde und Vogelschutz.

Offizielles Organ der Schweizerischen Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz.

Erscheint am 15. des Monats.

L'Ornithologiste

Publications mensuelles pour l'étude et la protection des oiseaux.

Organe officiel de la Société suisse pour l'étude et la protection des oiseaux.

Paraît le 15 du mois.

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

Alca torda (L.) — *L'Alque torda* ou *petit pingouin* (norv. *Brednabel Alke* ou *Klupalke*; island. *Alka* ou *Klumba*). Le pingouin commun se montre fréquemment dans les parages du cercle polaire (66° 30' l. n.): en Scandinavie, en Islande et par-ci par-là le long de la côte ouest du Groënland. Ses migrations hivernales le conduisent régulièrement sur les côtes de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la Belgique et de la France; même elles l'amènent parfois jusque dans l'Europe méridionale. En Suisse, on cite quatre apparitions de l'alque torda (voir: Fatio, *Vertébrés de la Suisse*, II part., p. 1627).

De taille plus faible que l'*Alca impennis*²⁾, L., il a été nommé „petit pingouin”, ses ailes assez bien développées

¹⁾ Voir „O. B.”, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1, 2, 3, 6.

²⁾ Le grand pingouin (*Alca impennis*, L.) a maintenant complètement disparu de la surface du globe. Les premiers renseignements certains concernant cette espèce ont été fournis par Olafsson qui visita l'Islande en 1458 et raconta qu'à 25 milles de la pointe de Reykjanes, sur les „Récifs du grand pingouin“ (Geierfuglklippe ou Geierfuglasker), il avait vu des bateaux entièrement chargés d'oeufs du grand pingouin (Geierfugl = nom local islandais). Il y a un siècle cet oiseau habitait encore les régions arctiques des deux mondes, mais

lui valurent le nom de „*pingouin macropère*” et lui ont permis de se disperser et d'occuper une aire géographique assez étendue.

Il est excessivement rare dans les Terres de la Mer glaciale. Ce fut le naturaliste Kolthoff, en 1898, qui, le premier, constata d'une manière certaine sa présence sur l'île des Ours; dans les parages du Port Sud, il tira deux exemplaires de sexe différent (14 et 17 juin 1898). Puis en 1899, Swenander séjournant au Cap Malmgren (I. d. Ours) et non loin du Hâvre sud observa deux seuls pingouins, l'on peut supposer que l'espèce y est très disséminée et se perd au milieu des innombrables lummes de la région. L'expédition Koenig découvrit un alque entre les caps Kolthoff et Malmgren, puis un second dans le Hâvre sud (30 juin 1907), donc toujours sur la côte orientale et vers la pointe sud de l'île des Ours.

Lors de notre premier voyage en 1906, nous étions le 21 juillet à l'ancre dans la baie de l'Advent (Icefjord), nos chasseurs revinrent à bord de „l'île de France” avec deux pingouins. Dans l'été 1908, Bruce qui faisait des levés topographiques dans la partie septentrionale de l'île du Prince Charles observa l'espèce dans cette région. En 1910, cela à deux reprises différentes, nous supposons avoir retrouvé ce pingouin en compagnie de lummes à oreilles blanches (*Uria Brümmichi*), alors que nous arrivions à l'entrée de la Cross Bay, puis ensuite devant Magdalena Bay.

L'année suivante, le 3 août, très tôt le matin, à la sortie de la baie du Roi (Kings Bay), par le travers de Quade Hook

il était déjà considéré comme assez rare, pourtant sans que l'on se soit douté alors de sa disparition prochaine.

C'est Nilsson qui a déterminé que son aire de dispersion s'étendait du 45^e au 55^e degré de lat. N. le long des côtes américaines (I. de Terre-Neuve), à l'Islande méridionale, les Feroë et les Orcades. Il n'a donc jamais habité l'archipel des Spitsbergen. Ce palmipède, sans défense aucune contre ses ennemis, incapable de voler fut dès 1830 considéré comme très rare et l'année 1844 marque la fin de l'espèce.

Le Musée de Neuchâtel en possède un exemplaire, de même que celui de Lausanne, provenant de la collection de feu le capitaine Vouga de Cortaillod, savant ornithologiste neuchâtelois. Un troisième sujet se trouve au musée d'Aarau.

extrémité occidentale de la presqu'île Brögger, nous voyions deux alques, nageant non loin du bateau.

La présence du pingouin macroptère dans la Nouvelle-Zemble¹⁾, la Terre de François-Joseph, l'île Jan Maveu et la partie occidentale du Groënland²⁾ n'est pas encore établie d'une manière sûre.

Mergulus alle (L.). — *Le Mergule nain* ou *Guillemot nain* (norv. *Alkekonge*, *Isfugl*). Cet alcidé³⁾ est beaucoup plus petit que le lumme polaire ou que l'alque torda, espèces avec lesquelles il présente une grande similitude dans la répartition du noir et du blanc de son plumage. Sa taille est à peu près celle de notre grébion.

Tôt après avoir passé le cercle polaire, l'observateur remarque ces oiseaux vifs, mais craintifs et plongeant brusquement à la moindre alerte. Volant aisément, mieux que la plupart de leurs congénères, il est facile de les distinguer dans la foule ailée de ces régions.

Dans l'île des Ours, le mergule forme des rookeries importantes sur les flancs du Mont Misère (côte orientale) et sur la rive nord, puis, des colonies moins nombreuses, disséminées sur tout le pourtour de l'île. Il en existe une sur le versant nord du Mont Alfred, du côté du lac Ella.

Le guillemot nain représente, sans contredit, parmi la faune avienne du Spitzberg, l'espèce la plus répandue le long de la côte ouest et de la côte septentrionale. Nous n'exagérerons nullement en avançant que certaines rookeries comptent des centaines de mille de représentants (Magdalena Bay, île Vogelsang), d'autres agglomérations aussi très importantes sont pourtant moins nombreuses (Bell Sound, Isfjord, baie Möller, île d'Amsterdam, île Cloven Cliff, îles Norway, île Foul et celle du Mont des Oiseaux, dans la baie Red).

¹⁾ Dans la „*Revanche de la banquise*“, le duc d'Orléans relate avoir tué un pingouin (Alca Torda) au sud de la mer de Barents (mer Mourmane) par 70° 55' l. n. et 40° 20' de long E.

²⁾ Le même auteur, voir: „*A travers la banquise, du Spitzberg au Cap Philippe*“ signale quelques observations concernant le petit pingouin.

³⁾ Pour aider à l'étude du mergule nain, lire: *Die Vögel der Arktis*, par Hermann Schmalow (Fauna arctica, vol. IV, liv. I, Jena, 1904). — *The little Auk in Spitzbergen*, par Collingwood Ingram (Avicultural magazine, vol. III, 1905).

L'espèce s'avance très au nord. En 1827, Parry navigant sur l'*Hecla* le rencontre au-delà du 80° l. n.; en juillet 1896, Sverdrup l'observe aussi très au nord de l'Archipel. En 1911, le 25 juillet au matin, nous longions le „drift ice” par 80 4', 80 7' et 80 10', la banquise était très voisine et partout entre les champs de glace en dérive nous voyions quelques fulmars, des macareux isolés, mais surtout des mergules se livrant activement à la pêche du macroplankton. Plus on s'avance vers l'est, plus l'espèce devient rare; pourtant il a été rencontré nichant dans le détroit de Hinlopen, la Terre d'Edge, les îles du Storfjord (Expéd. Koenig 1908). Gustave Kolthoff signale ce guillemot sur les côtes de l'île de l'Espérance, 22 juin 1898 (au sud-est de la Terre d'Edge, dans la mer de Barents).

Les „Isflugl” apparaissent très tôt dans l'archipel et ont souvent à souffrir du froid; A. E. de Nordenskjöld observa leur apparition, dans la baie Mossel (79° 50' l. n.), le 4 avril 1873, et à la fin du même mois, il trouva sur la glace, dans la partie septentrionale du détroit de Hinlopen, les cadavres de très nombreux mergules. Pike vit les premiers sur l'île d'Amsterdam le 28 mars 1889 et Bunge en observe un vol dans le Horn Sund le 27 mars 1900. Dans l'Icefjord, aux abords de Longyear City (Advent Bay), ils apparaissent aux dates suivantes: 1906, 24 III; 1910, 23 III; 1911, 28 III; 1912, 28 III. Aux fins de pouvoir observer à son aise les moeurs de l'espèce, il faut séjourner près d'une place de nidaison, être témoin des allées et venues des mergules, voyages incessants de l'éboulis à la mer, puis de la mer à l'éboulis, entendre des heures durant leur cri strident prolongé, que le Dr. O. le Roi traduit par „prrrrrrrrrr quiequiequiequiequie.” Alors on sera convaincu que ces petits gnomes ailés, virtuoses du vol, animent réellement ces froides régions. En volant, ils se servent, comme gouvernail, aussi bien de leurs courtes pattes que de leur petite queue arrondie; leur vol trémoussé rappelle celui de quelques chauves-souris.

L'espèce niche dans les éboulis, dans les fentes des couches d'hypérite, la plupart de ces rookeries sont souvent inaccessibles et se rencontrent de 200 à 300 m. d'alt. Trevor Battye, en tentant dans l'après-midi du 17 août 1896, l'esca-

lade du Hornsundstind, observa à 1000 m. un mergule qui, par son agitation, fit supposer au varappeur que son nid se trouvait aux environs.

Le 18 juillet 1906, alors que nous longions les falaises surplombant la rive du Bell Sound, entre la Pointe des Renards et le Cap Lyell, notre attention est de suite attirée par un bruit strident, continu, que nous attribuons à des oiseaux à nous inconnus. Intrigué nous nous dirigeons vers la base du massif rocheux, bordant la Moraine latérale N.-O. du glacier de Scott: l'éboulis abritait une nombreuse colonie de mergules, cause de ce bruit particulier. Nous en retrouvons les jours suivants de très nombreux individus dans tout l'Icefjord, la passe des Danois, la baie de Smeerenbourg. Débarqué le 26 juillet dans l'île norvégienne extérieure (L. Outer Norway) nous avons le loisir d'observer d'assez près une modeste rookerie (voir fasc. 5, p. 82).

En 1910, le 20 juillet, tous les mergules capturés devant Advent Point (Advent Bay) sont bourrés jusqu'au bec de frai, probablement d'œufs de la petite morue polaire (*Gadus saïda*, Lep.), de petits crustacés d'un rouge rappelant la crevette bouillie (que nous n'avons alors pu identifier¹). Nous notons une colonie dans le talus formé par les éboulis, aux abords de la Mine de charbon, au-dessus de Longyear City (Advent Dal). Devant Hyperithatten, Hatten Hill dans la baie de la Sassen; depuis le Cap Diabas, les éboulis terminaux des monts bordant le Val de Geer, Flower Valley, le Belvédère, le Val Lusitania, la base de Ptarmigan Hill abritent des mergules, en plus ou moins grand nombre, ainsi que quelques *Cephus grylle Mandtii*, ils décèlent d'ailleurs leur présence

¹ Depuis, à l'aide d'une simple loupe, nous avons parfaitement pu reconnaître la forme très jeune, planktonique, d'un Amphipode, *Euthemisto libellula*, Mandt. La „*Revanche de la banquise*“, par le Duc d'Orléans, donne dans l'appendice IV, p. 266 à 267 une magnifique planche, hors texte, reproduisant deux fois grandeur naturelle cet Amphipode adulte.

Outre cette espèce on rencontre encore communément d'autres crustacés: *Parathemisto obliqua*, Kröger; *Mysis oculata*, Fabricius; *Calanus hyperboreus*, Kröger; *Clione limacina* et *Limacina helicina*, Phipps., servant de nourriture aussi bien aux poissons (*Cottus Scorpius*, *Gadus saïda*, *Salmo marinus*).

Cette préférence, donnée aux petits crustacés, par le mergule, pendant l'été polaire, expliquerait son nom allemand „*Krabbentaucher*“.

par des cris continus. Dès la sortie de l'Icefjord, en excursionnant à bord de l'île de France dans Cross Bay, Kings Bay, Magdalena Bay, Smeerenbourg Bay, à l'entrée de Red Bay, même dans le drift ice par 80° 5' l. n., toujours nous revoyons nos infatigables petits plongeurs.

Au cours de notre troisième voyage dans l'Arctique, en 1911, nous retrouvons ce vieux et fidèle compagnon des mers polaires dès le 77° 30' l. n., alors que nous sommes en vue des côtes du Spitsberg, et que le Hornsundstind (1390 m.) dresse sa masse enneigée au-dessus de l'horizon; arrivé à la hauteur de l'île du Prince Charles par 78° 20' l. n., l'espèce est mieux représentée; ce jour-là, le 24 juillet, l'entrée de l'Icefjord est barrée par une forte banquise, remontée du Cap Sud, le long de la côte occidentale. Durant notre séjour dans Magdalena Bay, du 25 au 27 juillet, nous avons pu à loisir excursionner au milieu de l'entassement titanique des blocs éboulés¹⁾ qui borde le versant nord de la rive; dans cette métropole ailée, surpeuplée de mergules, on ne voit que leurs innombrables vols allant ou revenant de la mer, des milliers sont posés en ligne sur les arêtes des blocs, poussant tous ensemble leurs cris d'appel, si aigus; l'on reste ahuri par leur nombre, assourdi par le bruit qu'ils font (l'illustration hors texte, voir 1913—II, fasc. 3, donne une bien faible idée de cette foule ailée et criarde).

Au fond de cette baie, sur le versant ouest du Mont Rotges²⁾, s'est aussi installée une belle colonie, avec quelques guillemots à miroir et de nombreux lumes polaires. Sur sa rive Sud: côté est du glacier Gully, à la base des sommets 538 et 612 nous visitons de petites rookeries et avons même la chance de trouver un œuf peu couvé, posé à même sur le sol nu, au fond d'une anfractuosité. Alors cet œuf avait une légère teinte bleu-verdâtre (disparue actuellement), mais

¹⁾ Sous ces blocs se cachent nombre de renards polaires (*Canis lagopus*) attirés par les mergules, nous en délogeons plusieurs, tous avaient un pelage uniforme d'un brun-chocolat.

²⁾ Les premiers explorateurs polaires dénommaient le mergule „Rotges“ d'après son cri. Cette dénomination a passé dans le domaine géographique (Magdalena Bay, Horn Sund), pour désigner une montagne occupée par une colonie de ce palmipède.

ne présentait aucune tache ou dessin. Sa grosseur se rapproche de celle de l'oeuf d'une pigeonne. En le vidant nous constatons que le jaune avait une couleur orangée rappelant la couleur des crustacés dont le mergule fait habituellement sa nourriture. Il est d'ailleurs facile de trouver l'endroit où se cache le jeune, l'entrée du passage est rougie par sa fiente, et une odeur caractéristique de maréc s'en dégage¹⁾ A cette époque (25 au 27/VII) l'éclosion est terminée, les juv. sont en duvet, quelques-uns ont les tuyaux bleutés des grandes pennes bien développés, d'autres sont recouverts de petites plumes permettant de reconnaître qu'un juv. ressemble parfaitement aux adultes, dans son premier plumage. L'on peut supposer que la ponte commence dès la seconde moitié de juin, puisque un mois plus tard nous ne trouvons plus aucun oeuf encore en couvain. D'après le Dr. O. le Roi ces oeufs auraient en moyenne: longueur 4,878 cm, largeur 3,396 cm et pèseraient 2,370 gr.

Au pied du Mont des Oiseaux (Vogelberg), près de l'entrée de la Red Bay, le 27/VII, nous constatons la présence de petites colonies se trouvant en dessous des lieux de prédilection des lumes polaires. Au travers des îles Cloven Cliff, Vogelsang et la baie Foul, nous dérangeons quelques couples de mergules, lesquels s'envolent dans la direction de ces îlots rocheux. Dans la passe des Danois (Dansk Gate) nous n'en observons aucun (ils y étaient pourtant assez nombreux en 1906); mais nous retrouvons l'espèce (28 VII) dans la baie de Smeerenbourg et sur le versant sud de l'île d'Amsterdam, dans la rookerie déjà visitée l'année précédente.

¹⁾ La couleur spéciale, que prend le sol des rookeries de mergules, doit être attribuée à leur alimentation consistant, presque exclusivement, en petits crustacés, dont la matière colorante rouge de la carapace s'altère probablement dans son passage à travers le tube digestif de l'oiseau et communique à ses excréments cette couleur rouge crevette ou rouge brique ou lie de vin. Cette particularité d'ailleurs, comme nous le disons plus haut, permet de déceler de loin, par bon vent, l'emplacement d'une colonie.

Les eaux des mers arctiques sont exclusivement riches en plankton, formé d'êtres (animaux et végétaux) flottant au gré des mouvements de l'eau. On y distingue le *macroplankton* ou pl. animal (Crustacés: Décapodes, Amphipodes, Schizopodes, Isopodes, etc.), et le *microplankton* ou pl. végétal.

Le 31 juillet, en escaladant la pente de la chaîne Michelsen dominant le glacier Louis Mayer, notre organe olfactif est affecté par une odeur à la fois de poisson et d'ammoniaque, cette sensation nous fit découvrir à 250 alt., une rookerie dont les habitants se dissimulaient dans les fentes de la roche; dans les anfractuosités nous voyons les jeunes qui se glissent immédiatement dans la partie la plus reculée. Une rookerie importante, cité bruyante comptant des milliers d'individus se trouve dans les parois abruptes et l'éboulis des Monts du Président Fallières, surplombant le glacier Louis Tinayre (à l'est de l'entrée de la baie Möller).

Le 2 août, en nous rendant de notre mouillage dans la baie du Roi (Kings Bay) au groupe des îles Lovén, nous voyons d'assez nombreux mergules qui s'envolent tous vers la terre. Puis, le lendemain, au-dessous des trois rookeries du guillemot polaire établies à la pointe Nils (entrée de Port Signe, au fond de la baie Lilliehöök, nous observons quelques guillemots nains dans les éboulis, mais en nombre très restreint.

Au sortir de l'exploration de la galerie principale de la mine de charbon à Longyear City, dans Advent Dal, nous visitons une dernière rookerie de mergules (notée en 1910) assez bien peuplée; le va-et-vient des mineurs ne dérange nullement ses habitants.

Le guillemot nain quitte l'Archipel au commencement de la mauvaise saison. Arnold Pike (A Cruise on the East of Spitsbergen) observa les derniers mergules le 13 octobre 1888, sur l'île d'Amsterdam.

Son aire de nidaison comprend la Nouvelle-Zemble, la Terre François-Joseph, le Groënland septentrional, l'île Jan Mayen. Au nord de l'Islande, Mevenklint (Möwen Klippe) et l'île Grimsey¹⁾, sous le cercle polaire paraissent être, vers le sud, la limite des lieux où il nidifie.

¹⁾ Petite île située au nord du fjord de l'Eyja (en islandais = Eyjafjörður).

